

## A D D I T I O N

### A L'ARTICLE DU RHINOCÉROS,

PAR LATREILLE.

---

PLUSIEURS célèbres voyageurs, tels que Sparrman, Thunberg, Bruce, Levaillant, ont ajouté quelques nouveaux faits à l'histoire du rhinocéros; mais comme ils n'ont parlé que de celui d'Afrique, il en résulte que l'histoire générale de ces animaux présente encore bien des vides à remplir. Le nombre des espèces paroît s'accroître; de là naissent de nouvelles difficultés que des observations ultérieures pourront seules éclaircir. En attendant qu'on rassemble les matériaux nécessaires pour cela, profitons aujourd'hui de ceux qui sont entre nos mains, et attachons-nous sur-tout à réunir les lambeaux épars de l'histoire du rhinocéros d'Afrique.

Sparrman est, de tous les voyageurs mo-

dernes, celui qui nous a le mieux fait connoître cette nouvelle espèce. Levaillant qui a parcouru les mêmes contrées que le naturaliste suédois, rend un juste hommage à la véracité et à l'exactitude des faits qu'il a avancés. Il trouve cependant des défauts dans le dessin de ce rhinocéros, tel qu'on le voit du moins dans les traductions française et hollandaise du voyage; mais il ne nous dit pas quelles sont ces incorrections.

Levaillant ne porte pas un jugement plus favorable de la figure du rhinocéros à double corne que Bruce a publiée. Il lui reproche notamment de représenter la peau de l'animal plissée comme celle du rhinocéros d'Asie, tandis que cette peau est tendue, ainsi que dans la plupart des quadrupèdes.

Il est très-certain, non seulement par le témoignage de Levaillant, mais par ceux de plusieurs autres voyageurs, que cette différence est réelle. J'observe simplement qu'il ne s'agit ici que du rhinocéros des pays qui avoisinent le cap de Bonne-Espérance. Le muséum d'Histoire naturelle en possède un individu, et il seroit facile de convaincre à cet égard le plus incrédule.

Bruce étant le seul voyageur qui ait vu en

Afrique un rhinocéros semblable à celui d'Asie , au nombre des cornes près , il est naturel de demander raison du silence des autres voyageurs sur son existence dans cette partie du monde. On est fort surpris de ne pas le trouver dans les contrées qui avoisinent le Cap , d'autant mieux que la communication entre elles et l'Abissinie , l'Ethiopie n'est pas difficile , et qu'ici comme là habitent à peu près les mêmes grands quadrupèdes.

Le texte , qui accompagne le dessin de Bruce est d'ailleurs en harmonie avec lui. Il dit formellement que son rhinocéros a des plis , qu'ils renferment même des vers. Une assertion aussi claire ne sauroit être détruite par des raisonnemens indirects ; il faut supposer ou que ce naturaliste est un imposteur , ou qu'il a positivement observé en Abissinie un animal pareil à celui qu'il a décrit et figuré. Il existeroit donc dans cette partie de l'Afrique un rhinocéros qui ne différereroit de celui d'Asie , que par la présence d'une ou deux cornes de plus.

D'autres voyageurs aussi heureux que Bruce , découvrirent peut-être un jour , son rhinocéros.

Nous donnons ici copie de son dessin ,

afin qu'on le compare avec celui du rhinocéros ordinaire ou à une seule corne.

Il est inutile de discuter ici, avec Bruce, la signification du mot hébreu *rêem*, pour l'appliquer au rhinocéros. Que les livres sacrés des juifs aient voulu par là désigner cet animal, c'est une chose possible, mais qui ne présente pas assez d'intérêt pour nous y arrêter. Le point essentiel est de connaître le rhinocéros, qu'il soit ou ne soit pas le *rêem* des hébreux.

Les arts, la superstition tirent avantage des cornes du rhinocéros ; on préfère celle qui est la plus près du museau, comme étant la plus grande et la plus belle. On en fabrique des manches de couteaux ; des manches de poignards, des tabatières, mais surtout des coupes qui seroient vraiment des coupes enchantées si elles avoient la faculté merveilleuse qu'on leur attribue : celle d'indiquer si la liqueur qu'elles reçoivent est véneneuse. Aussi ces objets de superstition font-ils partie des présens du grand Mogol, du roi de Perse et du sultan de Constantinople.

Les chasseurs du rhinocéros s'appellent en Abyssinie *agagiers*, expression qui répond presque à celle de coupe-jarret de notre

langue. Leur adresse consiste en effet à couper le tendon d'Achille de cet animal, afin qu'il soit hors d'état de courir. Les agagéers prétendent que les rhinocéros mâles avancés en âge, ont jusqu'à trois cornes.

Ces animaux broutent les arbres, et n'épargnent même pas les plus épineux. Ils ne se contentent pas de les priver de leurs ornemens ; Bruce veut aussi qu'ils en détruisent un grand nombre presque dans leur entier. Ils fendent avec leurs cornes, ou du moins avec une, le tronc de l'arbre qui leur paroît être moins capable de résistance et plus mou ; ils le réduisent ensuite en petites lattes dont ils tirent leur nourriture. « J'ai vu, dit ce voyageur, des arbres mangés jusqu'à un pied de terre ».

La langue des jeunes individus est douce; mais celle des vieux, ainsi que l'intérieur de leurs lèvres, est, d'après le même auteur, fort raboteuse. Il attribue cette altération dans la surface de cet organe, aux frottemens qu'il éprouve par l'effet de la manducaion.

On a eu tort d'avancer que le rhinocéros courroit plus vite en plaine qu'un cheval. Bruce dit l'avoir dépassé aisément, et croit que la difficulté de l'atteindre vient moins

de la célérité de sa course que de son adresse à s'enfoncer toujours dans les lieux les plus fourrés.

Il tourne rarement la tête, et ne voit que ce qui est droit devant lui(1). On a tiré parti de cette habitude pour le prendre, et voici une des manières de le chasser. Deux agagéers, montés sur un même cheval, se mettent à le poursuivre. L'animal étant près d'eux, le conducteur du cheval fait un détour pour se dérober à sa vue. Son compagnon, qui est en croupe derrière lui et nud, se glisse à terre sans être aperçu du rhinocéros, et tandis que celui-ci cherche le cheval, il lui coupe le tendon du talon avec son épée.

La grande consommation que fait le rhinocéros d'arbres et d'eau, le retient forcément dans un espace circonscrit. Ses mœurs ont beaucoup de rapport avec celles du sanglier. Comme lui, il s'arrête un moment; puis il reprend sa course, et saute avec furie sur son agresseur. Il est sujet à être fort tourmenté par une espèce de mouche qui est probablement une espèce de taon. Pour

(1) Nous avons vu, page 324 de ce volume, qu'Al-lamand regarde cette assertion comme une erreur.

se garantir de ses piqûres ou les rendre inutiles , il se roule dans la boue et se fait une espèce de cuirasse.

La plupart des tubérosités que l'on remarque sur sa peau n'ont d'autre origine , aïl en faut croire Bruce , que les piqûres de ces mouches. Il n'est pas vrai , comme on l'a dit , que cette peau soit aussi dure et aussi impénétrable qu'une planche. On tue cet animal avec des flèches des plus mauvaises , et on le perce avec des javelines , quoiqu'elles ne soient pas lancées avec beaucoup d'adresse.

Chardin avoit dit faussement que les abissins domptoient le rhinocéros et le faisoient travailler. Le peuple ne profite même pas de l'éléphant , bien plus susceptible d'éducation. Le naturel féroce et opiniâtre du rhinocéros semble d'ailleurs interdire toute tentative à cet égard.

Les shangallas ne se nourrissent que de la chair de ces quadrupèdes. La partie la plus délicate du rhinocéros est le dessous du pied. Le reste de la chair de cet animal ressemble à de la viande de cochon très-dure , et elle sent en outre le musc. Le rhinocéros dont Bruce a donné le dessin avoit treize pieds de long , depuis le museau jusqu'au bout

bout de la croupe , et sept pieds environ de hauteur.

Tel est le précis des observations de Bruce. Analysons maintenant celles du naturaliste suédois Sparrman , qu'il a critiquées , nous le disons avec peine , d'une manière aussi aigre qu'elle est injuste. ( Voyage en Nubie et en Abissinie , traduction française de Castéra , tome V , pages 105 et suiv. )

« Malgré la disette d'eau que nous avions à souffrir à Quammedaka , dit Sparrman , et la mauvaise qualité de la source que nous avions découverte , il nous fallut passer là cinq nuits consécutives. C'étoit le principal lieu de résidence des rhinocéros à deux cornes. » Le passage par lequel Sparrman commence ses observations sur ce quadrupède , sembleroit contredire les notions que Bruce nous a données sur la nature du sol où les rhinocéros font leur séjour ordinaire. « Aussi ne peut-il habiter que les pays des Shangellas , inondés tous les ans par six mois de pluies consécutives , remplis de bassins vastes et profonds que la nature a creusés dans le roc vif , abrités par des arbres épais qui empêchent toute espèce d'évaporation , et arrosés par de grands fleuves dont jamais l'eau ne diminue. Cependant ce n'est pas

seulement pour boire que cet animal monstrueux fréquente le bord des étangs et des rivières , etc . » Ce que Bruce dit ici du séjour des rhinocéros auprès des eaux est en effet d'accord avec les connoissances que nous avions déjà sur les habitudes de cet animal. Tout le monde sait que celui que l'on a vu long-tems vivant à la ménagerie de Versailles prenait plaisir à se baigner ou plutôt à se vautrer dans les eaux d'un bassin. Ce besoin doit être plus pressant dans sa terre natale , dévorée par les feux de l'astre du jour.

Mais quoique l'eau soit extrêmement rare, suivant Sparrman , dans les lieux qu'habite le rhinocéros bicorne , cependant on y rencontre par intervalles quelques étangs , et cette remarque détruit ou affoiblit l'espèce de contradiction qui semble exister entre les passages de Bruce et celui de Sparrman , relatifs à la nature du sol où ce quadrupède a établi son domicile.

La première chose qui fixa l'attention de Sparrman , à la vue des deux premiers rhinocéros bicorne , qu'il eut occasion d'examiner , fut de ne voir sur la peau de ces animaux aucun de ces plis qu'on trouve dans les descriptions et figures publiées du rhino-

céros d'Asie , et qui lui donnent l'air d'être couvert d'un harnois. Le moindre de ces deux individus qui avoient été tués par des hottentots , avoit onze pieds et demi de long et sept pieds de haut. La peau avoit un demi-pied d'épaisseur sur la partie postérieure du corps. Sa surface étoit raboteuse et gercée , et sa couleur d'un gris cendré ; excepté autour du museau qui avoit une teinte incarnate.

Les deux cornes , suivant le même observateur , sont de la même forme et à peu près de la même grandeur dans les deux sexes. La première ou celle de devant est toujours plus grande ; mais il n'y a pas de proportion constante entre elle et la postérieure. Elles ont une forme conique et une direction un peu inclinée en arrière. Leur substance paraît composée de fibres cornées ; parallèles , dont les extrémités débordent en plusieurs endroits , sur-tout à la partie postérieure , et sur presque toute la longueur de la corne de derrière ; le haut de ces cornes est uni et adouci. L'antérieure du plus petit de ces deux rhinocéros avoit un pied de long , sur cinq pouces de base. On conserve dans le cabinet de l'académie royale des sciences de Suède une paire de cornes d'un rhinocéros ,

dont l'antérieure a vingt-deux pouces de long , et la postérieure seize. La distance entre elles est à peine de deux pouces.

' Ces cornes sont si mobiles et si lâches , que quand l'animal marche tranquillement , on les voit baloter , et on les entend se heurter et claquer l'une contre l'autre. Il n'en est pas ainsi de la corne du rhinocéros d'Asie , qui est fixe , et incapable d'être mise en mouvement.

Le rhinocéros bicorne est presque totalement dénué de poils ; on voit seulement quelques soies noires et d'un pouce de long , éparses sur le bord des oreilles , et quelques autres autour des cornes et au bout de la queue. Les pieds ont trois sabots , dont celui du milieu est le plus large et le plus circulaire ; la sole est , comme dans l'éléphant , couverte d'une peau plus dure et plus calleuse que celle des autres parties.

Sparrman trouve beaucoup de rapports entre les viscères de ce quadrupède et ceux du cheval ; l'estomac cependant doit en être excepté ; il a plus de ressemblance avec celui de l'homme ou celui du cochon. Ce naturaliste trouva dans ce viscère de petites branches d'arbres mastiquées , des racines formant une masse , qui , étant développée ,

répandit une odeur forte et aromatique.

Ses excréments ressembloient à ceux du cheval, avoient quatre pouces de diamètre et contenoient des fibres ligneuses, des portions d'écorces d'arbres ; particularité qui empêche de confondre ces excréments avec ceux des autres grands quadrupèdes herbivores de ces climats. Cet observateur n'a vu aucunes traces de la vésicule du fiel. La langue étoit unie et fort douce ; l'individu que Sparrman a étudié avec soin étoit d'une grandeur assez remarquable, pour présumer qu'il étoit assez vieux. La langue n'avoit cependant pas les aspérités que Bruce prétend avoir vues à la langue des rhinocéros bicornes avancés en âge.

Sur trois individus que Sparrman a examinés, aucun ne s'est trouvé avoir de dents incisives. Le rhinocéros d'Asie ou l'unicorn en a six, deux à la mâchoire supérieure, et quatre à l'inférieure, dont celles du milieu sont presque entièrement enveloppées dans la chair des gencives. Ces incisives ne sont point tronquées, comme on l'avoit dit jusqu'ici, mais pointues ; c'est une observation que Camper vient de communiquer récemment à Cuvier, qui m'en a fait part. Le nombre des dents molaires est le même dans

toutes les espèces parvenues à un certain âge, c'est-à-dire, de vingt-huit, quatorze à chaque mâchoire.

Le museau ou le nez du rhinocéros bicorne se termine en pointe, non seulement en dessous et en dessus, mais aussi très-visiblement sur les deux côtés. Les lèvres sont tranchantes; la supérieure est un peu plus longue que l'inférieure; son milieu est dilaté et forme une espèce de bec. La cavité du nez est fort grande; il n'en est pas ainsi de celle du cerveau, qui n'est que le tiers de celle du cerveau de l'homme. Les yeux sont petits et enfoncés.

L'animal se sert plus de sa corne postérieure que de celle de devant; elle paraît du moins plus usée. Les peuples des environs du cap de Bonne-Espérance, emploient ces cornes aux mêmes usages que ceux de l'Abissinie, dont j'ai déjà parlé. Elles sont ici comme là des objets que la médecine et la superstition font rechercher. On en fait des gobelets qu'on incruste d'or et d'argent, et dont quelques-uns se vendent jusqu'à cinquante rixdalles.

C'est un préjugé généralement répandu parmi les hottentots, qu'une liqueur empoisonnée qu'on mettroit dans un de ces vases,

ne tarderoit pas à fermehter et à se répandre jusqu'à la dernière goutte.

On fait prendre aux enfans qui ont la colique de la rapure de tes cernes , et ce n'est pas la seule circonstance où on l'emploie comme remède.

La peau du rhinocéros peut être percée par des javelines et des dards. Sparrman en fit faire l'essai sous ses yeux. La *kassagai* d'un hottentot , quoiqu'elle ne fût pas en bon état , ni bien acérée ; pénétra dans la chair à la profondeur d'un demi-pied. Sparrman , à ce sujet, blâme Buffon d'avoir avancé que la peau du rhinocéros étoit si dure qu'elle ne pouvoit être pénétrée ni par le fer ; ni par le feu du chasseur; mais outre qu'il peut avoir eu des renseignemens infidèles, il faudroit encore pour détruire cette assertion , faire l'expérience sur le rhinocéros d'Asie , dont la peau paroît avoir plus d'épaisseur . . .

Les hottentots ont coutume de surprendre ces animaux endormis , de leur faire plusieurs blessures à la fois , et de les suivre ensuite à la trace , jusqu'à ce qu'ils tombent de faiblesse ou meurent de blesstres.

Sparrman reproche aussi à Buffon d'avoir supposé faussement le rhinocéros privé de toute sensibilité , et d'avoir critiqué à tort

Kolbe pour avoir placé une de ses cornes sur le front. Cette censure nous paroît aussi, à notre tour, trop sévère.

Les expressions de Buffon, sur-tout lorsqu'il parle des sensations d'un animal, ne doivent pas être prises avec cette rigueur que l'on doit exiger dans la description physique d'un objet. La peau du rhinocéros étant dure et d'un tissu serré, celle principalement du rhinocéros d'Asie que Sparrman n'a pas vu, le Pline français aura pu lui attribuer de l'insensibilité, sans prétendre que toutes les parties de cet animal se refusassent à tout sentiment: Quant à Kolbe, il est certain aussi que sa manière de s'expliquer sur la position d'une des cornes qu'il dit être sur le front, fait naître, à la première lecture, une idée qui n'est pas conforme à la vérité; et d'après notre manière de voir, on est tenté de rejeter cette corne vers la partie postérieure de la tête..

— Le rhinocéros d'Afrique a sa verge placée aussi avant sous le ventre qu'elle l'est au cheval, quoiqu'elle soit au rhinocéros beaucoup plus courte proportionnellement. Cette partie n'avoit pas plus de sept à huit pouces de long dans l'individu disséqué par Sparrman. Il ne croit pas que l'accouplement de

ces animaux doivent se faire croupe à croupe, ainsi que le soupçonne Buffon ; et il regarde comme vicieuse la conformation de la verge du rhinocéros dont parle Buffon, cet animal ayant cet organe dans une direction semblable à celle qu'il a dans les autres quadrupèdes.

« On sait, dit Sparrman, que le *rhinoceros bicornis* a l'odorat très-subtil, et qu'il semble avoir des idées de propriété particulières, en ce qu'il choisit ordinairement pour pisser, certaines places près des buissons ».

L'ouïe n'est pas moins délicate dans cet animal. « Au moindre bruit qui lui paraît extraordinaire, il prend l'alarme, dresse les oreilles, se lève en les faisant claquer, et écoute. On doit sur-tout prendre garde lorsqu'on le voit de loin, de ne pas rester au vent à lui ; car alors il manque rarement de remonter contre le vent ».

Sa manière de tuer son ennemi est de le fouler aux pieds, comme fait l'éléphant.

La chair du rhinocéros a le goût de celle du porc ; mais elle est plus grossière.

Levaillant appuie la plupart des faits que Sparrman a rapportés à l'occasion du rhinocéros. Il dit cependant que ce naturaliste s'est trompé en indiquant le canton du Quam-

medaka , comme le principal lieu de la résidence des rhinocéros à deux cornes. Le tigre, le lion et les autres carnivores font leur séjour près des lieux où l'on nourrit des troupeaux ; mais le rhinocéros ne consommant que des végétaux , et étant d'un caractère très-farouche , s'éloigne des lieux habités.

La chasse d'Afrique ne ressemble point à celle de l'Europe. Pour se mettre à portée de tirer certains animaux farouches , il faut s'en approcher sans être aperçu , et on ne le peut faire qu'on se traînant sur le ventre jusqu'à eux. Les gens qui ont ce talent s'appellent *bekruypers* , traîneurs.

J'ai dit d'après Bruce et Spafrman , que les peuplades sauvages de l'Afrique attachaient un grand prix à la possession des cornes du rhinocéros; ils font aussi , d'après Levaillant , un grand cas de son sang desséché , qu'ils regardent encore comme un remède dans beaucoup de maladies.

Il n'est pas étonnant que le rhinocéros voie que devant lui ; autre que l'œil est fort petit , il est comme placé au fond d'un tube , formé par des plis circulaires de la peau au dessus de l'orbite , à ce que dit toujours Levaillant.

Une singulière particularité du rhinocé-

ros bicorne , c'est de sillonner la terre avec sa corne en courant , et de jeter en même tems son urine très-loin par derrière , en faisant des espèces de ruades . Cet animal a encore une coutume très-remarquable , c'est de pulvériser avec ses pieds ses excrémens . Sa chair est supérieure pour le goût à celle de l'éléphant , mais elle est inférieure à celle de l'hippopotame .

On vient de découvrir à Sumatra une autre espèce de rhinocéros , presque semblable à celui d'Afrique , soit pour la forme du corps , soit pour le nombre des cornes , mais qui a les dents incisives du rhinocéros unique d'Asie . Williams Bell , chirurgien de la compagnie des Indes , a donné un mémoire sur cette nouvelle espèce dans les Transactions Philosophiques de 1793 , première partie , page 3 , planche 3 .

Camper a publié , en 1782 , une dissertation en hollandais sur les rhinocéros , où sont rassemblés tous les matériaux qui peuvent servir à l'histoire de ces quadrupèdes .

Différentes fouilles qu'on a faites en Allemagne et dans le nord de la Russie , nous ont procuré les ossements fossiles de plusieurs rhinocéros .

Quoique le nombre des cornes suffise

ordinairement pour faire distinguer le rhinocéros d'Asie de celui d'Afrique, je ferai cependant observer qu'il ne faut pas regarder ce caractère, si même il en est un, comme d'une grande importance. Ce nombre des cornes varie dans la même espèce. On voit des individus qui en ont jusqu'à trois. Je pense donc, d'après cette considération, qu'il seroit peut-être difficile de savoir positivement si le rhinocéros à double corne, connu des romains, est véritablement celui d'Afrique.

Les caractères les plus certains doivent se prendre dans la forme du corps, et dans la nature et le nombre des dents.

Daubenton a publié quelques observations sur un fœtus de rhinocéros, ainsi que sur plusieurs cornes, la queue et un bézoard de cet animal.

Le fœtus, dont il n'a vu que la peau, encore fort mal bourrée, paroît avoir été tiré du ventre de sa mère, lorsqu'il étoit près de son terme. Sa longueur est de trois pieds deux pouces, à prendre depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps n'est que de deux pieds neuf pouces. On remarque sur le chanfrein une espèce de

callosité qui marque la naissance de la corne. La peau est garnie de petits tubercules plats, formant des figures, dont les plus singulières ont six faces; leur centre est creux. Ces tubercules sont de différentes grandeurs; ils ont jusqu'à quatre ou cinq lignes de diamètre. Les plus petits sont sur le cou et sur les côtés du corps. Ce fœtus est mâle; la verge et le scrotum sont gros: la verge est saillante. A quelque distance d'elle, sont deux mamelons. On voit dans l'intérieur des oreilles et sur quelques autres parties du corps, du poil. Celui des oreilles est plus ferme, et d'une couleur mêlée de noir et de brun; celui du dos est frisé et jaunâtre.

On avait reçu ce fœtus de l'île de Java.

La corne la plus grande, dont Daubenton a fait connoître les dimensions, a un pied huit pouces et demi de long, sans y comprendre la base qui manque.

Le tronçon de la queue du rhinocéros, examiné par cet illustre collaborateur de Buffon, étoit plat, long d'environ un pied, garni sur les côtés, et seulement dans une partie, de soies noires, dont les plus grandes avoient près de deux pieds de longueur.

La forme du bézoard du rhinocéros, vu

350 HISTOIRE, etc.

par Daubenton, approche de celle d'une pyramide à trois faces équilatérales. Sa hauteur est de deux pouces six lignes. Les ongles sont arrondis ; la surface est polie, et d'un jaunâtre mêlé de noirâtre. Il pèse douze onces trois gros et demi.

*Fin du vingt-huitième Volume.*

---

---

# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce  
vingt-huitième Volume.

<i>Le Sarigue ou l'Opossum.</i>	Page 5
<i>Le Sarigue des Illinois.</i>	60
<i>Le Sarigue à longs poils.</i>	63
<i>La Marmose.</i>	65
<i>Le Cayopollin.</i>	73
<i>Le Philandre de Surinam.</i>	78
<i>Le Crabier.</i>	81
<i>Le Raton-Crabier.</i>	86
<i>L'Eléphant.</i>	89
<i>Addition à l'article de l'Eléphant, par Sonnini.</i>	247
<i>Seconde Addition à l'article de l'Eléphant, par J. J. Virey.</i>	263
<i>Le Rhinocéros.</i>	282
<i>Addition à l'article du Rhinocéros, par Latreille.</i>	330

Fin de la Table du vingt-huitième volume.